

Enseignements

notoires de la Bible

Le Repas du Seigneur en esprit et en vérité

Raymond C. Kelsey

Selon l'enseignement de Jésus, toute adoration adressée à Dieu doit l'être en esprit et en vérité. Adorer en vérité signifie le faire selon la Parole de Dieu (Jn 17.17). Adorer en esprit signifie adorer avec la bonne attitude, dans la bonne disposition d'esprit. Ces principes — agir selon la vérité et avec la bonne attitude — doivent s'appliquer à tout acte d'adoration. Cependant, dans cette leçon, nous les appliquerons uniquement au Repas du Seigneur.

EN VÉRITÉ

Quel est l'enseignement de la Parole de Dieu relatif à la Cène, ou au Repas du Seigneur ?

D'abord, elle enseigne que ce Repas est à observer de manière systématique. On comprend son importance par le fait qu'il fut commandé par le Seigneur lui-même (Mt 26.26-29 ; Mc 14.22-25 ; Lc 22.14-20). Or ce rituel vient de l'Esprit du Christ, d'où ne vient rien d'insignifiant ou de banal. Paul, choisi comme apôtre après l'ascension de Jésus, reçut également des instructions par rapport à ce repas (1 Co 11). Luc écrivit dans le livre des Actes que les premiers chrétiens observaient ce repas (Ac 2.42 ; 20.7). L'amour de Dieu étant l'obéissance à ses commandements (1 Jn 5.3), celui qui ne mange pas le Repas du Seigneur ne peut prétendre aimer Dieu, ni lui obéir. Tout chrétien fidèle prendra régulièrement la Cène.

Ensuite, celui qui participe à ce repas doit être qualifié, car tous ne peuvent pas le prendre légitimement. Qui donc peut le prendre ? Jésus promit de disposer sa table dans son royaume (Lc 22.29-30). Il s'ensuit donc que seuls les citoyens fidèles de ce royaume ont le droit d'y manger. On doit être converti, ou naître de nouveau, pour entrer dans ce royaume (Mt 18.3 ; Jn 3.3-5). La loi de la conversion est très clairement

établie dans le Nouveau Testament (Mt 28.19-20 ; Mc 16.15-16 ; Lc 24.46 ; Ac 2.38). Quand une personne se soumet à ses conditions, elle est née de nouveau, convertie, elle devient citoyenne du royaume.

Finalement, ce repas doit se prendre au moment propice. Les premiers disciples le prenaient le premier jour de la semaine (Ac 20.7). Nous disposons donc d'un exemple pour le prendre ce jour-là. Il s'agit du jour où Jésus fut ressuscité d'entre les morts ; Dieu a donc joint un jour à un mémorial. Les hommes ne devraient pas tenter de séparer ce que Dieu a uni. On ne peut prendre le Repas du Seigneur "en vérité" le vendredi saint, ou un autre jour, hormis le premier de la semaine. Quelqu'un a dit que le jour du Seigneur sans le Repas du Seigneur est comme une rose sans parfum ou comme du miel ayant perdu toute sa douceur.

Celui qui veut prendre le repas de manière acceptable doit le faire régulièrement. Avec quelle fréquence faut-il le prendre ? L'expression "le premier jour de la semaine" établit cette fréquence : chaque semaine. Dans l'Ancien Testament, le commandement de se souvenir du sabbat (Ex 20.8) ne spécifiait pas "chaque sabbat", mais cette fréquence était dictée par le fait qu'il y a un sabbat dans chaque semaine. L'expression "le premier jour de la semaine" porte donc la même signification.

Les hommes sont toujours enclins à faire des substitutions. On se souvient de Nadab et d'Abihou (Lv 10), qui mirent un feu étranger inacceptable pour l'adoration de Dieu ; de Naaman qui proposa une substitution avant d'obéir et d'être guéri (2 R 5) ; des Pharisiens qui déplurent à Dieu parce qu'ils avaient remplacé la vérité par des doctrines d'hommes (Mt 15.9).

Le Repas du Seigneur a été l'objet d'abus

dans ce domaine. On a même mis sur la table des éléments autres que du pain et du fruit de la vigne. Or, ces éléments furent mis par l'autorité divine, ce qui exclut toute substitution. Certains ont changé le jour de l'observation du Repas du Seigneur. Beaucoup l'observent une fois par an, ou par semestre ou par trimestre. Comme pour d'autres choses, ainsi en est-il du Repas du Seigneur : les substitutions détériorent et corrompent. Il faut observer cette fête "en vérité", car lorsqu'on commence à y substituer d'autres choses, la vérité s'éclipse.

EN ESPRIT

La première lettre aux Corinthiens fut écrite à une Église dont les membres profanaient la fête sacrée. Ils ne l'observaient pas un autre jour, ils ne l'avaient pas reléguée à un rite occasionnelle, mais ils avaient perdu l'esprit du repas. Dans sa lettre, Paul décrivit la manière correcte d'observer ce rite.

Il faut d'abord, dit-il, s'examiner soi-même (11.28). Nous ne devons pas examiner les autres, mais nous-mêmes. *Le Repas du Seigneur braque les lumières vers l'intérieur.*

Paul exhorta également les Corinthiens — et nous — à considérer prudemment la manière de prendre le repas, car en le prenant correctement, nous annonçons la mort du Seigneur (vs. 26-27). En le mangeant, nous prêchons ! Que chacun prenne soin de ne pas le prendre "indignement",

mais avec révérence et respect. La conduite de certains chrétiens, qui prennent le repas avec légèreté, est honteuse. *Le Repas du Seigneur braque les lumières vers l'extérieur.*

Le mémorial institué par le Christ devrait nous faire remonter dans le temps. Nous mangeons "en mémoire" de lui (v. 25). Notre esprit devrait remonter à la tragédie du Calvaire où la foi nous permet de voir des événements vieux de plusieurs siècles. Nous regardons le Christ en train de mourir pour nos péchés. *Le Repas du Seigneur braque les lumières vers le passé.*

Selon Paul, le fait de manger le pain et de boire la coupe proclame la mort du Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne" (v. 26). Par sa participation dans ce repas, le chrétien annonce sa foi en la seconde venue du Christ, jusqu'à ce que ce jour arrive. On a dit que la seule chose qui puisse empêcher que l'on prépare la table du Seigneur chaque semaine serait que Jésus revienne. *Le Repas du Seigneur braque les lumières vers le futur.*

CONCLUSION

Bien des chrétiens à Corinthe étaient spirituellement faibles et malades à cause de leur mauvaise manière de prendre le Repas du Seigneur. Il existe sans doute beaucoup de membres du corps de Christ aujourd'hui qui souffrent spirituellement pour la même raison. Soyons sûrs d'observer la Cène en esprit et en vérité. ♦